

<p style="text-align: center;">La même néant</p> <p>Quoi qu'a dit ? - A dit rin. Quoi qu'a fait ? - A fait rin. A quoi qu'a pense ? - A pense à rin. Pourquoi qu'a dit rin ? Pourquoi qu'a fait rin ? Pourquoi qu'a pense à rin ? - A'xiste pas.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean Tardieu</i></p>	<p style="text-align: center;">Chanson de la Seine</p> <p>La Seine a de la chance elle n'a pas de soucis elle se la coule douce le jour comme la nuit et elle sort de sa source tout doucement sans bruit et sans faire de mousse sans sortir de son lit elle s'en va vers la mer en passant par Paris.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Prévert</i></p>
<p style="text-align: center;">On vous dit</p> <p>On vous dit qu'il faut prendre l'air, Il faut en prendre et en laisser.</p> <p>Prendre l'air sans en avoir l'air, Prenez l'air désintéressé.</p> <p>Prenez l'air, éléments, comme Ader, Sans vous laisser influencer.</p> <p>Si ce n'est par les courants d'air, Qui sont à prendre ou à laisser.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean-Luc Moreau</i></p>	<p style="text-align: center;">Déménager</p> <p>Quitter un appartement. Vider les lieux.</p> <p>Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.</p> <p>Inventorier, ranger, classer, trier.</p> <p>Éliminer, jeter, fourguer.</p> <p>Casser.</p> <p>Brûler.</p> <p>Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser, décrocher.</p> <p>Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.</p> <p>Rouler.</p> <p>Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler, rassembler, entasser, ficeler, envelopper, protéger, recouvrir, entourer, serrer.</p> <p>Enlever, porter, soulever.</p> <p>Balayer.</p> <p>Fermer.</p> <p>Partir.</p>
<p style="text-align: center;">Les Araignées et les Dictons</p> <p>Araignée du matin : chagrin, pensait un bébé coccinelle cherchant à libérer ses ailes.</p> <p>Araignée du midi : souci grognait un rat dans son chagrin de voir un chat près de sa belle.</p> <p>Araignée du soir : espoir, disait au briquet l'étincelle mourant dans le vent du jardin.</p> <p>Mais l'araignée dans sa nacelle prisonnière à vie de sa faim rêvait qu'elle était hirondelle.</p> <p style="text-align: right;"><i>Pierre Béarn</i></p>	<p style="text-align: right;"><i>Georges Perec</i></p>

<p style="text-align: center;">Îles</p> <p>Îles Îles où l'on ne prendra jamais terre Îles où l'on ne descendra jamais Îles couvertes de végétation Îles tapies comme des jaguars Îles muettes Îles immobiles Îles inoubliables et sans nom</p> <p>Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous.</p> <p style="text-align: right;"><i>Blaise Cendrars</i></p>	<p style="text-align: center;">Mon petit lapin</p> <p>Mon petit lapin N'a plus de chagrin Depuis le matin, Il fait de grands sauts au fond du jardin.</p> <p>Mon petit lapin N'a plus de chagrin Il parle aux oiseaux Et il rit tout haut Dans l'ache et le thym</p> <p>Mon petit lapin N'a plus de chagrin Le voisin d'en face A vendu ses chiens, Ses trois chiens de chasse.</p> <p style="text-align: right;"><i>Maurice Carême</i></p>
<p style="text-align: center;">Crayons de couleur</p> <p>Le vert pour les pommes et les prairies, Le jaune pour le soleil et les canaris, Le rouge pour les fraises et le feu, Le noir pour la nuit et les corbeaux Le gris pour les ânes et les nuages, Le bleu pour la mer et le ciel Et toutes les couleurs pour colorier Le monde</p> <p style="text-align: right;"><i>Chantal Couliou</i></p>	<p style="text-align: center;">Avant-printemps</p> <p>Des oeufs dans la haie Fleurit l'aubépin Voici le retour Des marchands forains.</p> <p>Et qu'un gai soleil Pailleté d'or fin Éveille les bois Du pays voisin !</p> <p>Est-ce le printemps Qui cherche son nid Sur la haute branche Où niche la pie ?</p> <p>C'est mon coeur marqué Par d'anciennes pluies Et ce lent cortège D'aubes qui le suit.</p> <p style="text-align: right;"><i>René-Guy Cadou</i></p>

<p style="text-align: center;">Devinette</p> <p>« Je suis brin de bois noirci et travaille jour et nuit. Je soulève – c'est inouï – cent fois mon poids, et sans cric. Du grenier jusqu'au fournil j'enregistre des grains de riz. Ne touchez pas à mon nid vous feriez venir la pluie. » C'est ce qu'un soir m'avait dit, quand nous étions entre amis, la fourmi.</p> <p style="text-align: right;"><i>Michel Beau</i></p>	<p style="text-align: center;">Le dilemme</p> <p>J'ai vu des barreaux je m'y suis heurté c'était l'esprit pur. J'ai vu des poireaux je les ai mangés c'était la nature. Pas plus avancé ! Toujours des barreaux toujours des poireaux ! Ah ! si je pouvais laisser les poireaux derrière les barreaux la clé sous la porte et partir ailleurs parler d'autre chose !</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean Tardieu</i></p>
<p style="text-align: center;">Récatonpilu ou le jeu du poulet</p> <p>Si tu veux apprendre des mots inconnus, récapitulons, récatonpilu. Si tu veux connaître des jeux imprévus, locomotivons, locomotivu. Je suis le renard je cours après toi plus loin que ma vie. Comme tu vas vite ! Si je m'essoufflais ! Si je m'arrêtais !</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean Tardieu</i></p>	<p style="text-align: center;">L'orange des rêves</p> <p>Tu peux perdre le nord comme on dit tu peux perdre patience tu peux perdre ton temps</p> <p>perdre la mémoire et ses chemins aveugles</p> <p>Le sommeil peut glisser comme une truite dans tes mains</p> <p>Tu peux perdre ton sourire</p> <p>Mais ne perds pas ne perds jamais l'orange de tes rêves</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean-Pierre Siméon</i></p>

Comme il est bon d'aimer

Il suffit d'un mot
 Pour prendre le monde
 Au piège de nos rêves
 Il suffit d'un geste
 Pour relever la branche
 Pour apaiser le vent

Il suffit d'un sourire
 Pour endormir la nuit
 Délivrer nos visages
 De leur masque d'ombre

Mais cent milliards de poèmes
 Ne suffirait pas
 Pour dire
 Comme il est bon d'aimer

Jean-Pierre Siméon

J'ai vu le menuisier

J'ai vu le menuisier
 Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier
 Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier
 Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
 Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier
 Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,
 En assemblant l'armoire.

Je garde ton image
 Avec l'odeur du bois.

Moi, j'assemble des mots
 Et c'est un peu pareil.

Eugène Guillevic

Caillou

Caillou noir,
 Pas d'espoir.
 Caillou rouge,
 Rien ne bouge.
 Caillou rond,
 Pas un rond.
 Caillou gris,
 Rien de pris.
 Caillou vert,
 On le perd.
 Caillou rose,
 Peu de chose.
 Caillou jaune,
 On le prône,
 Caillou blanc,
 Vif argent.
 Caillou d'or,
 Quel trésor !
 Caillou bleu,
 Qui dit mieux ?
 Moi, moi, moi,
 Dit le fou:
 Caillou plat
 Et sans trou.

Maurice Carême

D'ailleurs et d'ici

Ali bafouille son français
 Giuseppe rêve du soleil
 Kasongo agite une amulette
 Amalia rit de ses lèvres de poivron
 José gigote sa samba
 Dans la cour
 Ils éclatent en rires clairs
 Sur la marelle dessinée
 Et moi Benoît
 seul dans mon coin
 où l'ombre devient fraîche
 je déballe une sucette
 parce que mon papa
 croit que les rois sont blancs.

Michel Voiturier

Quand la vie est un collier

Quand la vie est un collier...

Chaque jour est une perle

Quand la vie est une cage

Chaque jour est une larme

Quand la vie est une forêt

Chaque jour est un arbre

Quand la vie est un arbre

Chaque jour est une branche

Quand la vie est une branche

Chaque jour est une feuille...

Jacques Prévert

Le o et la dactylo

Une dactylo
Tape, tape, tape.

Une dactylo
Tape, tape, trop.

Un de ses doigts dérape
Sur le mot oiseaux.
Il a tapé c
N'a pas tapé o.

Ciseaux s'envolent aussitôt,
S'envolent, s'affolent
Dans les mèches folles
De la dactylo

Qui sans hésiter,
En gommant le c,
A la tête sauve.

Si la dactylo
N'eût pu taper o,
Elle eût été chauve.

Pierre CORAN

Vent

Vent qui rit,
Vent qui pleure
Dans la pluie,
Dans les cœurs ;

Vent qui court,
Vent qui luit
Dans les cours,
Dans la nuit ;

Vent qui geint,
Vent qui hèle
Dans les foins,
Dans les prêles ;

Dis-moi, vent
Frivolant,
A quoi sert
Que tu erres

En sifflant
Ce vieil air
Depuis tant,
Tant d'hivers ?

Maurice Carême

La pluie

Une petite pluie fine
Fertilise le sol
Do – Mi – Sol

Une petite pluie fine
Rafraîchit le pré
Do – Mi – Ré

Une petite pluie fine
Arrose les lilas
Do – Mi – La

Une petite pluie fine
Fait éclater les soucis
Do – Mi – Si

Une petite pluie fine
Abreuve les résédas
Do – Mi – Fa

Jean- Louis Jacob

J'ai trempé mon doigt dans la confiture

J'ai trempé mon doigt dans la confiture turelure
 Ça sentait les abeilles
 Ça sentait les groseilles
 Ça sentait le soleil
 J'ai trempé mon doigt dans la confiture
 Puis je l'ai sucé
 Comme on suce les joues de bonne grandmaman
 Qui n'a plus mal aux dents
 Et qui parle de fées...
 Puis je l'ai sucé
 Sucé
 Mais tellement sucé
 Que je l'ai avalé

René de Obaldia

L'ogre

J'ai mangé un œuf,
 Deux langues de bœuf,
 Trois rôts de mouton,
 Quatre gros jambons,
 Cinq rognons de veau
 Six couples d'oiseaux,
 Sept immenses tartes,
 Huit filets de carpe,
 Neuf kilos de pain,
 Et j'ai encore faim.
 Peut-être, ce soir,
 Vais-je encore devoir
 Manger mes deux mains
 Pour avoir enfin
 Le ventre bien plein.

Maurice Carême

Mes vers fuiraient...

Mes vers fuiraient, doux et frêles,
 vers votre jardin si beau,
 si mes vers avaient des ailes,
 des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,
 Vers votre foyer qui rit,
 Si mes vers avaient des ailes,
 Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,
 Ils accourraient nuit et jour,
 Si mes vers avaient des ailes,
 Des ailes comme l'amour.

Victor Hugo

Un marteau

Fait pour ma main,
 Je te tiens bien,
 Je me sens fort
 De notre force.

Tu dors longtemps,
 Tu sais le noir,
 Tu as sa force.

Je te touche et te pèse,
 Je te balance,
 Je te chauffe au creux de ma main.

Je remonte avec toi
 Dans le fer et le bois

Tu me ramènes,
 Tu veux
 T'essayer,
 Tu veux frapper.

Eugène Guillevic

Vent

Le vent
Fait grincer les chemins
Dans les gonds de la nuit

Il impose
Aux arbres
Une envergure

Qui ose résister
...a vite compris

Il condamne l'inertie
Est-ce sa faute

Il est des saisons
Qu'aucun vent
N'ose abuser

Il est des toits coléreux
Qui ne le supportent

Il lui arrive
D'aider les fruits
Par nécessité pour eux
Par respect pour les arbres.

Alain Le Beuze

Les manières du soleil

Le soleil luit pour tout le monde
Mais un peu plus ou un peu moins.
Il en est que son chaud inonde
D'autres ne le voit que de loin.

Il luit plus pour le cormoran
Que pour la taupe ou le cafard.
Il luit plus à Perpignan
Qu'à Lille ou à Hénin-Liétard.

Le soleil luit pour tout le monde
Mais plutôt plus ou plutôt moins.

Claude Roy

L'illisible

C'est folichon
que tu m'écrives,
mais quels torchons
que tes missives !

Ton écriture
n'est que fouillis,
n'est que ratures
et gribouillis.

Je vocifère,
j'en perds les yeux :
je n'ai que faire
d'un cafouilleux.

Dénes Kiss

Leçon de géographie

L'océan a peur de moi
Quand il me voit arriver
il se retire très loin.

Je lui parle doucement
d'une voix de coquillage
pour tenter de l'apaiser.

Mais chaque fois c'est pareil:
il me faut au moins six heures
pour enfin l'apprivoiser.

Alors il revient vers moi
et il me lèche les pieds.

Christian Poslaniec

<p style="text-align: center;">Chanson du va-et-vient du vent</p> <p>Sur ma joue un baiser. Oui, le vent passe. Sur ma joue nulle trace Du vent passé.</p> <p>Sur ta joue un baiser. Oui, le vent passe. Sur ta joue nulle trace Du vent glissé...</p> <p>Sur nos joues un baiser. Oui, le vent passe. Sur nos joues nulle trace Du vent glacé.</p> <p style="text-align: right;"><i>Paul Fort</i></p>	<p style="text-align: center;">Maman m'aime</p> <p>Maman m'aime Me donne la main Apprivoise la mer Autorise quelques vagues A chahuter avec moi Puis me montre des coquillages Plus beaux que des diamants Puis me montre des poissons Plus vifs que des étoiles filantes Puis me montre des crabes Qui sont les petits boxeurs Des grèves.</p> <p style="text-align: right;"><i>Gilles Brulet</i></p>
<p style="text-align: center;">Le chat</p> <p>Dans ma cervelle se promène, Ainsi qu'en son appartement, Un beau chat, fort, doux et charmant ; Quand il miaule, on l'entend à peine,</p> <p>Tant son timbre est tendre et discret ; Mais que sa voix s'apaise ou gronde, Elle est toujours suave et profonde. C'est là son charme et son secret. [...]</p> <p style="text-align: right;"><i>Charles Baudelaire</i></p>	<p style="text-align: center;">La Mer secrète</p> <p>Quand nul ne la regarde, La mer n'est plus la mer, Elle est ce que nous sommes Lorsque nul ne nous voit. Elle a d'autres poissons, D'autres vagues aussi. C'est la mer pour la mer Et pour ceux qui en rêvent Comme je fais ici</p> <p style="text-align: right;"><i>Jules Supervielle</i></p>
<p style="text-align: center;">« J'aime le rouge »</p> <p>« J'aime le rouge » chuchote la fraise à la cerise « J'aime le rouge » dit la cerise à la framboise « J'aime le rouge » répète la framboise à la coccinelle « Moi aussi » mais avec du noir répond la coccinelle « Le noir éclaire un peu plus le mystère » murmure en s'envolant un zygène.</p> <p style="text-align: right;"><i>Patrick Joquel</i></p>	<p style="text-align: center;">Ne le dis à personne</p> <p>Cette nuit, vers minuit, J'ai attrapé la lune Et je l'ai cachée Sous mon oreiller. Mais la souris, gris souris, Celle qui vient Pour mes quenottes En a fait son festin Et ce matin je n'ai plus rien. Plus rien que des miettes de lune Sur une plume d'oreiller.</p> <p style="text-align: right;"><i>Paul Bergèse</i></p>

Fantaisie d'Hiver

Le nez rouge , la face blême,
 Sur un pupitre de glaçons,
 L'Hiver exécute son thème
 Dans le quatuor des saisons.

Il chante d'une voix peu sûre
 Des airs vieillots et chevrotants ;
 Son pied glacé bat la mesure
 Et la semelle en même temps ;

Et comme Haendel, dont la perruque
 Perdait sa farine en tremblant,
 Il fait envoler sa nuque
 La neige qui le poudre à blanc.

Théophile Gautier

Le vieux et son chien

S'il était le plus laid
 De tous les chiens du monde
 Je l'aimerais encore
 A cause de ses yeux

Si j'étais le plus vieux
 De tous les vieux du monde
 L'amour luiirait encore
 Dans le fond de ses yeux

Et nous serions tous deux
 Lui si laid, moi si vieux
 Un peu moins seuls au monde
 A cause de ses yeux

Pierre Menanteau

Chanson d'Automne

Les sanglots longs
 Des violons
 De l'automne
 Blessent mon cœur
 D'une langueur
 Monotone.

Tout suffocant
 Et blême, quand
 Sonne l'heure,
 Je me souviens
 Des jours anciens
 Et je pleure.

Et je m'en vais
 Au vent mauvais
 Qui m'emporte
 Deçà , delà
 Pareil à la
 Feuille morte.

Paul Verlaine

Tu me grondes

Parce que j'ai les doigts
 De toutes les couleurs
 Noir-polar
 Ou jaune-sable des squares
 Parfois blanc-banquise
 Ou rouge-révolution
 Et même bleu-contusion
 Tu me grondes
 Et tu te trompes
 Mes doigts je les ai trempés
 Dans l'amitié
 Des mains
 Des enfants
 Du quartier

Des enfants
 Du monde entier

Joël Sadeler

<p style="text-align: center;">Solitude</p> <p>Il parlait aux volcans Et s'entendait avec les fleuves. Le soir, il tutoyait les astres malheureux Il signait des traités : Girafe par ici, Vautours par là. Il écoutait les doléances du caillou Et partageait ses souvenirs Avec tant d'horizons déçus ! A force de comprendre L'azur et la planète, Il s'éloignait de ses semblables. Hommes très droits, hommes très justes, Apprenez-lui A être un peu moins seul.</p> <p style="text-align: right;"><i>Alain Bosquet</i></p>	<p style="text-align: center;">Allez Scarole</p> <p>Un escargot De Bourgogne Sur une salade De Gascogne.</p> <p>Vint un escargot de Gascogne: - Pousse-toi ou je te cogne !</p> <p>Bien qu'on ne Lui ait pas parlé, La salade s'exécuta; Elle se poussa Laissant les deux bestioles Sans une seule feuille de scarole.</p> <p style="text-align: right;"><i>Marion Zor</i></p>
<p style="text-align: center;">L'anneau</p> <p>Pour les fiançailles d'amour Des peuples redevenus frères Les hommes construiront un jour Par-dessus continents et mers Par-dessus rives et rivières Un pont sans arches ni piliers Un pont qui tiendra dans les airs Sans aide aucune à rien lié Comme un grand arc-en-ciel de pierre Qui fera le tour de la Terre.</p> <p style="text-align: right;"><i>Marcel Béalu</i></p>	<p style="text-align: center;">La ronde</p> <p>Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde. Si tous les gars du monde voulaient bien être marins, ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde. Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.</p> <p style="text-align: right;"><i>Paul Fort</i></p>
<p style="text-align: center;">L'escargot</p> <p>Est-ce que le temps est beau ? Se demandait l'escargot Car, pour moi, s'il faisait beau, C'est qu'il ferait vilain temps. J'aime qu'il tombe de l'eau. Voilà mon tempérament. Combien de gens, et sans coquille, N'aiment pas que le soleil brille. Il est caché ? Il reviendra ! L'escargot ? On le mangera.</p> <p style="text-align: right;"><i>Robert Desnos</i></p>	<p style="text-align: center;">Mon ours</p> <p>Il n'a plus de bouton À son pantalon. Il a perdu la ficelle Qui lui servait de bretelle.</p> <p>On voit dépasser la paille Au niveau de sa taille. Et on aperçoit de la mousse Sur sa jolie frimousse.</p> <p>Mais moi je l'aime pourtant Au moins autant qu'avant. Je l'aimerai toujours Mon ours.</p> <p style="text-align: right;"><i>François David</i></p>

<p style="text-align: center;">Je jouais</p> <p>Je jouais à grimper à l'arc-en-ciel comme à l'échelle Sur le jaune j'ai cueilli des boutons d'or Sur l'orange j'ai des clémentines Sur le rouge des framboises et des cerises Plus haut, j'ai respiré les violettes Dans le bleu j'ai coupé une fenêtre de ciel pour voir l'indigo Et je suis tombé par la fenêtre sur l'herbe verte.</p> <p style="text-align: right;"><i>Luce Guilbaud</i></p>	<p style="text-align: center;">Le rêve de la lune</p> <p>Si la Lune brille Quand tu dors, C'est pour planter Des milliers de soleils pour demain. Si tout devient silence Quand tu dors, C'est pour préparer Le chant des milliers d'oiseaux Et dorer les ailes des libellules. Si la Lune tombe dans tes bras Quand tu dors, C'est pour rêver avec toi Des milliers d'étoiles.</p> <p style="text-align: right;"><i>Marie Botturi</i></p>
<p style="text-align: center;">Cheval bleu</p> <p>J'avais un petit cheval bleu Qui se promenait dans ma chambre En liberté, crinière longue Et des rayons sur ses sabots.</p> <p>Il galopait sur le bureau Sur les bouquins de l'étagère. Il galopait, tête levée Sur la steppe blanche des draps.</p> <p>Il vivait d'un reflet S'endormait chaque nuit Dans le creux de mes mais Comme font les oiseaux</p> <p style="text-align: right;"><i>Madeleine Riffaud</i></p>	<p style="text-align: center;">Araignée</p> <p>Araignée grise, Araignée d'argent, Ton échelle exquise Tremble dans le vent.</p> <p>Toile d'araignée Émerveillement Lourde de rosée Dans le matin blanc!</p> <p>Ouvrage subtil Qui frissonne et ploie Ô maison de fil. Escalier de soie.</p> <p>Araignée grise, Araignée d'argent, Ton échelle exquise Tremble dans le vent.</p> <p style="text-align: right;"><i>Madeleine Ley</i></p>

<p style="text-align: center;">Paris blanc</p> <p>La neige et la nuit Tombent sur Paris, À pas de fourmi.</p> <p>Et la ville au vent Peint l'hiver en blanc, À pas de géant.</p> <p>La Seine sans bruit Prend couleur d'encens Et de tabac gris.</p> <p>À l'hiver en blanc, Le temps se suspend, À pas de fourmi.</p> <p>À pas de géant Tombent sur Paris La neige et la nuit.</p> <p style="text-align: right;"><i>Pierre Coran</i></p>	<p style="text-align: center;">Un enfant a dit</p> <p>Un enfant a dit Je sais des poèmes Un enfant a dit Ch'sais des poésies</p> <p>Un enfant a dit Mon cœur est plein d'elles Un enfant a dit Par cœur, ça suffit.</p> <p>Un enfant a dit Ils en savent des choses Un enfant a dit Et tout par écrit.</p> <p>Si l'poète pouvait S'enfuir à tire-d'ailes Les enfants voudraient Partir avec lui.</p> <p style="text-align: right;"><i>Raymond Queneau</i></p>
<p style="text-align: center;">C'est demain dimanche</p> <p>Il faut apprendre à sourire Même quand le temps est gris Pourquoi pleurer aujourd'hui Quand le soleil brille C'est demain la fête des amis Des grenouilles et des oiseaux Des champignons des escargots N'oublions pas les insectes les mouches et les coccinelles Et tout à l'heure à midi J'attendrai l'arc-en-ciel Violet indigo bleu vert jaune orange et rouge Et nous jouerons à la marelle</p> <p style="text-align: right;"><i>Philippe Soupault</i></p>	<p style="text-align: center;">Bien au chaud</p> <p>Dans ma maison, bien au chaud, je vois le jour qui s'enfuit et les étoiles là-haut qui s'allument dans la nuit. J'entends le vent qui s'élançe entre les tuiles du toit et les grands arbres qui dansent à la lisière du bois. Chez moi, je suis à l'abri. Je bois un bon lait bouillant. Je n'ai pas peur de la pluie, de l'hiver et du grand vent.</p> <p style="text-align: right;"><i>Ann Rocard</i></p>
<p style="text-align: center;">Quand automne en saison revient</p> <p>Quand automne en saison revient, La forêt met sa robe rousse Et les glands tombent sur la mousse Où dansent en rond les lapins.</p> <p>Les souris font de grands festins Pendant que les champignons poussent. Ah ! que la vie est douce, douce Quand l'automne en saison revient.</p> <p style="text-align: right;"><i>Samivel</i></p>	<p style="text-align: center;">Le zèbre</p> <p>Le zèbre, cheval des ténèbres Lève le pied, ferme les yeux, Et fait résonner ses vertèbres En hennissant d'un air joyeux. Au clair soleil de Barbarie, Il sort alors de l'écurie Et va brouter dans la prairie Les herbes de sorcellerie. Mais la prison sur son pelage, A laissé l'ombre du grillage.</p> <p style="text-align: right;"><i>Robert Desnos</i></p>

<p style="text-align: center;">Locataires</p> <p>J'ai dans mon cartable (C'est épouvantable !) Un alligator Qui s'appelle Hector.</p> <p>J'ai dans ma valise (Ça me terrorise !) Un éléphant blanc Du nom de Roland.</p> <p>J'ai dans mon armoire (Mon Dieu, quelle histoire !) Un diplodocus Nommé Spartacus.</p> <p>Mais pour moi le pire, C'est sous mon chapeau D'avoir un vampire Logé dans ma peau.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean-Luc Moreau</i></p>	<p style="text-align: center;">Triangles</p> <p>Isocèle J'ai réussi à mettre Un peu d'ordre en moi-même. J'ai tendance à me plaire.</p> <p>Équilatéral Je suis allé trop loin Avec mon souci d'ordre Rien ne peut plus venir</p> <p>Rectangle J'ai fermé l'angle droit Qui souffrait d'être ouvert En grand sur l'aventure. Je suis une demeure Où rêver est de droit.</p> <p style="text-align: right;"><i>Eugène Guillevic</i></p>
<p style="text-align: center;">Sept couleurs magiques</p> <p>Rouge comme un fruit du Mexique Orangé comme le sable d'Afrique Jaune comme les girafes chics Vert comme un sorbet de Jamaïque Bleu comme les vagues du Pacifique Indigo comme un papillon des Tropiques Violet comme les volcans de Martinique Qui donc est aussi fantastique ? Est-ce un rêve ou est-ce véridique ?</p> <p>C'est dans le ciel magnifique L'arc aux sept couleurs magiques.</p> <p style="text-align: right;"><i>Mymi Doinet</i></p>	<p style="text-align: center;">Parallèles</p> <p>On va, l'espace est grand, On se côtoie, On veut parler. Mais ce qu'on se raconte L'autre le sait déjà, Car depuis l'origine Effacée, oubliée, C'est la même aventure. En rêve on se rencontre, On s'aime, on se complète. On ne va plus loin Que dans l'autre et dans soi.</p> <p style="text-align: right;"><i>Eugène Guillevic</i></p>
<p style="text-align: center;">N'écoute pas</p> <p>N'écoute pas celui qui répète , à part peut-être le ruisseau qui murmure la vie.</p> <p>Ne redis pas ce que le vent t'a soufflé, à part peut-être la liberté puisqu'il court après.</p> <p>Ne crains pas les montagnes qui ne t'ont pas cru, à part peut-être ton cœur qui bat pour l'heure.</p> <p style="text-align: right;"><i>Alain Serres</i></p>	<p style="text-align: center;">L'échelle</p> <p>Il mit le premier pied Sur le premier barreau.</p> <p>Il mit le second pied Sur le second barreau.</p> <p>J'y suis arrivé, Dit-il. Il monta encore.</p> <p>Le soleil se fit proche. Il continua de monter.</p> <p>Ses jambes tremblaient. Lentement il montait.</p> <p>Il n'avait pas peur. Aller plus haut, dit-il.</p> <p style="text-align: right;"><i>Mohammed Dib</i></p>

<p style="text-align: center;">Voici que la saison</p> <p>Voici que la saison décline, L'ombre grandit, l'azur décroît, Le vent fraîchit sur la colline, L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.</p> <p>Août contre septembre lutte ; L'océan n'a plus d'alcyon ; Chaque jour perd un minute, Chaque aurore pleure un rayon.</p> <p>La mouche, comme prise au piège, Est immobile à mon plafond ; Et comme un blanc flocon de neige, Petit à petit, l'été fond.</p> <p style="text-align: right;"><i>Victor Hugo</i></p>	<p style="text-align: center;">Le point A qui aimait un point B</p> <p>Un point A dans l'espace se sentait solitaire. Un point B dans l'espace cherchait un partenaire. Le point A vit le point B : allait-il lui plaire ? Il tendit une main vers B tout doucement. B prit la main et sourit à A comme un amant. Ils ne se lâchèrent plus et formèrent un segment.</p> <p style="text-align: right;"><i>Olivier Hénocque</i></p>
<p>A sa mort, un genou a légué sa fortune aux genoux ronds de son pays. Deux clavicules ont terminé le tour du monde. Près d'un vieux fleuve, une lèvre aurait pris le pouvoir. Pour qui pourraient voter les paupières de gauche ? Ta peau, ton corps : ces faits divers.</p> <p style="text-align: right;"><i>Alain Bosquet</i></p>	<p style="text-align: center;">Rêve de vent</p> <p>Mon pays est une terre nourricière qui a pour symbole l'abeille Mon pays est un royaume d'arbres qui a domestiqué les vents</p> <p>Mon pays est un rêve de connivences qui trotte dans la tête et danse devant le regard</p> <p>Mon pays est un champ de lumière qui n'a pas de couleur et qui porte un nom toi.</p> <p style="text-align: right;"><i>Zakari Dramani-Issifou</i></p>
<p>Trois petits Chinois Dans un bois Pleuraient sur un rocher De cristal...</p> <p>Quatre plumes d'aigles Noires Glissaient en dansant Dans l'air...</p> <p>Il naquit une source Solitaire Et quatre nénuphars Brunâtres...</p> <p>Ainsi servaient des larmes Et trois cœurs Quatre plumes, un rocher Et un miracle...</p> <p style="text-align: right;"><i>Pierre Cazalas</i></p>	<p style="text-align: center;">Le chagrin du dauphin</p> <p>« J'aime la Moule Dit le Dauphin La moule dans son petit couffin Je l'épouserai foi de marin Loin de la houle Un soir de juin »</p> <p>« Roucoule, roucoule, Pauvre Dauphin ! » Réplique la Moule D'un air hautain « J'aime la houle Et les florins Je n'épouserai qu'un sieur Requin ! »</p> <p style="text-align: right;"><i>Andrée Chedid</i></p>

<p>On ne m'aime pas, disait la guêpe je comprends ça.</p> <p>Je n'ai fait aucun mal, disait la souris, mais j'ai peur.</p> <p>Moi, le jaune, disait le pissenlit, ça ne m'étonne pas.</p> <p>Avec ces couleurs-là, disait le papillon, ça ne devrait jamais finir.</p> <p>Si je faisais des petits, disait la nuit, ce serait des chats.</p> <p>Oui, je crie, disait le parquet, mettez-vous à ma place.</p> <p>J'ai été pierre, disait le sable, et maintenant ?</p> <p>Laissez-moi seul, disait le rocher, laissez-moi rire.</p> <p><i>Eugène Guillevic</i></p>	<p>Six sous ici un billet là être souris quel boulat</p> <p>Cours par ici reviens par là être souras quel boulit</p> <p>Sous l'oreiller dessous la couette sur un papier dans les chaussettes être souros quel boulot</p> <p>Petits enfants soyez gentils gardez vos dents et moi mes francs</p> <p><i>Patrick Joquel</i></p>
<p>Zézette</p> <p>La mouche Zézette sait lire, Elle sait lire et sait écrire.</p> <p>Elle se trempe sans crier Les quatre mains dans l'encrier...</p> <p>Puis elle trotte sur la page Comme un oiseau dans un nuage.</p> <p>Elle danse, elle caracole ; Elle fait de la haute école</p> <p>Et Norge a raison de vanter Une écriture qui s'envole</p> <p>Quand elle a fini de sécher.</p> <p><i>Norge</i></p>	<p>Les crocodiles</p> <p>Non, avec une mâchoire comme ça, on n'est pas le frère des petits moutons. Des dents pareilles, ça doit forcément vous donner des idées. J'ai connu un crocodile herbivore. Un jour, il mangea un quart d'éléphant et un demi-cornac. Il ne s'en était même pas aperçu. C'était pas lui, c'étaient ses dents.</p> <p><i>Norge</i></p>

Où va l'eau ?

Où va l'eau
qui murmure, qui chuchote
qui rit ou qui se tait
où va l'eau
j'aimerais m'aventurer.

Dans le ventre de la terre
dans les bras des collines
ou les yeux du ciel bleu.

Sur les crêtes des vagues
un cil d'enfant qui pleure
ou dans le calice d'un liseron.

Où va l'eau
averse, rivière, rosée...
j'aimerais vivre
le bonheur du chemin.

Jean-Hugues Malineau

Poème pour fêter la mort de l'hiver

Deux pattes sur un fil
M'ont téléphoné
Une nouvelle,
Une nouvelle.

Deux pattes sur un fil
M'ont téléphoné,
Et l'appareil
A bourgeonné.

Deux pattes sur un fil
M'ont téléphoné
Une nouvelle
Sensationnelle.

Deux pattes sur un fil
M'ont téléphoné :
« L'hiver est mort
Et enterré. »

Depuis je répète à tous vents
Qu'une hirondelle est le printemps.

Carl Norac

Quelqu'un

Quand la chèvre sourit
quand l'arbre tombe
quand le crabe pince
quand l'herbe est sonore

plus d'une maison
plus d'une coquille
plus d'une caverne
plus d'un édredon

entendent là-bas
entendent tout près
entendent très peu
entendent très bien

quelqu'un qui passe et qui pourrait bien être
et qui pourrait bien être quelqu'un

Raymond Queneau

Amour fraise et mandoline

On dit on dit des mots
amour fraise et mandoline

amour
et notre cœur bondit

fraise
les lèvres sont sucrées

mandoline
une musique dans la main

on dit on dit des mots
lilas douceur et mandarine

lilas
c'est ta joue mon enfant

douceur
le silence est fragile

mandarine
comme un éclat de rire

On dit on dit des mots
amour fraise et mandoline
lilas douceur et mandarine

Jean-Pierre Siméon

<p style="text-align: center;">En marchant vers le Mont Tremblant à <i>Gaston Miron</i></p> <p>Je suis lac, je mélèze, Je raquette, je harfange, Je portage, j'épinette, Je boucane, je castore, Je saumone, je traîneaude, J'omble, je truite, j'ourse, J'originale, je mirone, Je hurone, je rondine, J'érablise, je québèque,</p> <p>le coeur en fête, je marche : là est le Sud, aussi</p> <p style="text-align: right;"><i>Frédéric-Jacques Temple</i></p>	<p style="text-align: center;">Le soleil rouge</p> <p>Le soleil rouge A fait naufrage</p> <p>Les baleines Portent son deuil</p> <p>Les cris des mouettes Piquent son linceul noir De milliers d'étoiles Sonores</p> <p>Dans la profondeur des abîmes Où ne perce jamais le jour D'autres étoiles leur répondent En silence</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean-Max Tixier</i></p>
<p style="text-align: center;">Fête</p> <p>Frissonnez les érables ! Frémissez les bouleaux ! Tressaillez les cytises ! Bondissez les osiers ! Balancez les cyprès ! Chantez les cèdres bleus ! Dansez les peupliers ! Éclatez les genêts Criez les cerisiers Gueulez les chèvrefeuilles ! Et vous les saules pleureurs, Ramassez vos mouchoirs, Demain, c'est le printemps !</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean-Claude Touzeil</i></p>	<p style="text-align: center;">Hibou et Hippocampes</p> <p style="text-align: center;">Hibou</p> <p>Tu aimes du hibou la neigeuse innocence Et tu portes, selon la chasteté des eaux, Un vol d'oiseau Altéré de silence</p> <p style="text-align: center;">Hippocampes</p> <p>Chevaux-marins de mon enfance, Mes souvenirs, mes hippocampes, Vous montez comme font les mots, Des profondeurs, où les coraux De la mémoire se diamantent...</p> <p style="text-align: right;"><i>Louis Daubier</i></p>

<p style="text-align: center;">Les Confitures</p> <p>Les confitures « Niam ! Niam ! » Les confitures Qui nous damnent Les confitures Plein la figure C'est Ça Les confitures !</p> <p>Les confitures Ad vitam Les confitures Ad æternam Les confitures Qui durent / qui durent / C'est pas Des confitures !</p> <p style="text-align: right;"><i>Andrée Chedid</i></p>	<p style="text-align: center;">Il y a</p> <p>Il y a que l'hiver partira.</p> <p>Il y a que l'été reviendra.</p> <p>Il y a que l'été est là.</p> <p>Il y a que l'été s'en ira.</p> <p>Il y a que l'hiver reviendra.</p> <p>Bien-aimés, le temps n'a-t-il pas de raison ? Le temps d'une conjugaison et déjà c'est une autre saison.</p> <p style="text-align: right;"><i>Gisèle Prassinou</i></p>
<p style="text-align: center;">Puis l'automne...</p> <p>... Puis l'automne. Puis l'hiver. L'enfouissement sous la neige. Les lentes journées semblables. Le temps comme une inexorable agonie. Gagnée par le sommeil de la nature, tu doutes que la neige puisse un jour fondre, le printemps revenir, la vie réapparaître...</p> <p style="text-align: right;"><i>Charles Juliet</i></p>	<p style="text-align: center;">Bientôt je n'aurai plus de voix</p> <p>Bientôt, je n'aurai plus de voix Disait le voiturier</p> <p>Bientôt, je n'aurai plus de chats Disait le châtaignier</p> <p>Bientôt, je n'aurai plus de rats Disait le râtelier</p> <p>Bientôt, je n'aurai plus de poux Disait le poulailler</p> <p>Regardez ! Je n'ai plus de rampe Disait le rempailleur</p> <p>Mais tous ceux qui ne disaient rien Tous ceux-là n'en pensaient pas moins.</p> <p style="text-align: right;"><i>Luc Bérumont</i></p>